

# Jésus est bouleversé (Espérance – 09/02/20)

La maladie fait partie de nos vies : en nous ou chez ceux qui nous sont proches. Elle nous rappelle que nous sommes fragiles, elle nous rappelle que nous sommes vulnérables.

Dimanche passé, Jean a évoqué dans son message la guérison par Jésus du fils d'un officier romain (Lc 7.1-10).

Nous lirons aujourd'hui un autre récit de guérison, la guérison par Jésus d'un lépreux que nous trouvons au tout début de l'Évangile selon Marc.

## **Lecture : Marc 1, v 35 à 45**

35 Vers le matin, alors qu'il faisait encore très sombre, Jésus se leva et sortit pour aller dans un endroit désert où il pria.

36 Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche ;

37 quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : « Tout le monde te cherche. »

38 Il leur répondit : « **Allons ailleurs**, dans les villages voisins, afin **que j'y prêche aussi**, car c'est pour cela que je suis sorti. »

39 Et il prêchait dans leurs synagogues par toute la Galilée et chassait les démons.

40 Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, lui dit en suppliant : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. »

41 **Rempli de compassion**, Jésus tendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois pur. »

42 Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié.

43 Jésus le renvoya sur-le-champ avec de sévères recommandations ;

44 il lui dit : « Fais bien attention de ne rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. »

45 Cependant cet homme, une fois parti, se mit à proclamer partout la nouvelle et à la propager, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à lui de partout.

Face à la maladie, la nôtre ou celle de nos proches, nous pouvons en tant que chrétien adopter plusieurs attitudes, parfois extrêmes ou contradictoires. Certains chrétiens considèrent que le temps des miracles est derrière nous, qu'il est inutile de demander à Dieu la guérison.

Dans un autre extrême, d'autres chrétiens sont les défenseurs de la santé absolue (un chrétien ne devrait jamais rester malade). On serait bien en peine de trouver des appuis bibliques à l'une ou l'autre de ces attitudes.

En revanche, la Bible est claire : Dieu n'est pas le créateur du mal, de la maladie et de la mort. Au contraire, il s'engage pour l'homme dans un combat contre toutes les puissances de mort. Jésus à la croix s'est chargé de nos maladies, il a pris sur lui nos souffrances ... et c'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Es 53.4-5).

Mais nous n'entrerons en pleine possession des bienfaits que Jésus nous a acquis qu'au moment de son retour, lors de son avènement. Alors, lisons-nous dans le livre de l'Apocalypse, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ... (Ap 21.4)

Et en attendant ?

En attendant, Dieu guérit encore. Mais pour bien saisir l'enjeu de la guérison, il vaut la peine de lire plus en détail les nombreux récits de guérison dont les évangiles sont remplis.

Lorsqu'il est question des « miracles » de Jésus, et notamment des guérisons, les évangiles emploient plusieurs mots :

- Térata : un mot qui signifie « prodige », un acte extraordinaire qui frappe l'esprit et qui manifeste l'intervention de Dieu

- Dunamis : un mot qui signifie « puissance » (il a donné le mot dynamite) – un miracle qui démontre que Jésus a les attributs de Dieu, sa toute puissance et qu'il a autorité sur toutes choses
- Sèmeion : un mot qui signifie « signe ». C'est un mot très important car il nous avertit qu'un miracle, qu'une guérison fait partie d'une réalité plus grande que lui-même. Ce miracle, ce signe, dépasse l'événement en cours, il pointe vers une réalité plus grande, plus complète. Il est promesse d'un renouvellement total. C'est particulièrement clair dans Luc 7.1-12 :

### **Lecture : Luc 7 v 12 à 22**

**12** Lorsque Jésus fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère qui était veuve ; beaucoup d'habitants de la ville l'accompagnaient.

**13** En voyant la femme, **le Seigneur fut rempli de compassion** pour elle et lui dit : « Ne pleure pas ! »

**14** Il s'approcha et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! »

**15** Et le mort s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère.

**16** **Tous furent saisis de crainte et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète a surgi parmi nous » et : « Dieu a visité son peuple. »**

**17** Cette déclaration sur Jésus se propagea dans toute la Judée et dans toute la région.

**18** Jean fut informé de tout cela par ses disciples.

**19** Il en appela deux qu'il envoya vers Jésus pour lui dire : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

**20** Arrivés vers Jésus, ils dirent : « Jean-Baptiste nous a envoyés vers toi pour te demander : 'Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

**21** **A ce moment-là, Jésus guérit de nombreuses personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais et il rendit la vue à bien des aveugles.**

**22** **Puis il leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.**

**23** Heureux celui pour qui je ne représenterai pas un obstacle ! »

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre » (Lc 7.19). Que répond Jésus ? C'est une réponse en actes d'abord (à l'heure même, Jésus guérit ...), puis en paroles : le commentaire que Jésus donne de ses guérisons les rattache directement aux prophéties messianiques du prophète Esaïe (Es 29.18-19 ; 35.5 ; 42.7 et 61.1).

En guérissant, Jésus dit : je suis effectivement le Messie qu'on attend depuis des siècles.

Le but premier des guérisons de Jésus, ce n'est pas leur caractère surnaturel et miraculeux, mais de révéler au sens fort le plan du salut.

**Les guérisons accomplissent ce qui a été annoncé et elles annoncent ce qui doit encore venir.(bis)**

Chacun des actes de puissance de Jésus proclame que Dieu n'abandonne pas le monde au pouvoir de Satan, qu'il ne t'abandonne pas.

Le dernier mot de l'histoire n'a pas été dit, et Dieu va faire toutes choses nouvelles.

Une guérison, une délivrance, et à plus forte raison une résurrection, proclament qu'un jour, dans le monde que Dieu va faire, il n'y aura plus de place pour tout ce cortège de misères qui accablent les hommes et les font douter de la réussite du plan de Dieu. Oui, le mal sous toutes ses formes aura disparu !

Tout miracle de Jésus est à la fois une victoire, et une promesse de la victoire finale, et bien plus encore une anticipation de cette victoire.

Avant d'aller plus loin, je vous invite à regarder à la loupe Luc 7.22 : parmi les signes que Jésus donne et qui attestent de l'intervention de Dieu, il y en est un qui dénote un peu par sa nature. Le voyez-vous ?

« Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres »

Si nous comprenons bien le sens des guérisons, comme signe avant-coureur du Jour du Seigneur, et si nous prions pour des guérisons, nous devrions prier tout autant pour que la bonne nouvelle soit annoncée !

(aux pauvres, non pas ceux qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, mais ceux et celles qui sentent particulièrement le besoin du secours de Dieu, dont le cœur est ouvert)

Oui, Jésus accomplit les prophéties, mais il ne les accomplit qu'en partie. Chacun de ces miracles, chacune de ces guérisons est comme un doigt pointé vers ce grand moment que la Bible nomme « le Jour du Seigneur ».

L'autre aspect des miracles de Jésus (et non des moindres), c'est qu'ils nous révèlent l'amour de Jésus. Toute délivrance, toute guérison de Jésus est une démonstration de l'amour de Dieu.

C'est ce que nous voyons dans le récit que nous avons lu tout à l'heure, celui de la guérison d'un homme atteint de lèpre.

### **Lecture : Marc 1, v 35 à 45**

35 Vers le matin, alors qu'il faisait encore très sombre, Jésus se leva et sortit pour aller dans un endroit désert où il pria.

36 Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche ;

37 quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : « Tout le monde te cherche. »

38 Il leur répondit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. »

39 Et il prêchait dans leurs synagogues par toute la Galilée et chassait les démons.

40 Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, lui dit en suppliant : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. »

41 Rempli de compassion, Jésus tendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois pur. »

42 Aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié.

43 Jésus le renvoya sur-le-champ avec de sévères recommandations ;

44 il lui dit : « Fais bien attention de ne rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. »

45 Cependant cet homme, une fois parti, se mit à proclamer partout la nouvelle et à la propager, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à lui de partout.

La personne malade éveille en nous tristesse et compassion.

Comme Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il est « ému de compassion », la BFC traduit il est « bouleversé ». La détresse du lépreux l'atteint fortement, le « prend aux tripes », selon une expression familière proche du mot grec ici, qui évoque les entrailles physiques.

Au sens propre, ça lui fait mal au ventre. Porté par cette émotion, Jésus touche l'homme malade et le guérit.

Dans les temps bibliques, et donc aussi à l'époque de Jésus, il y avait toute une série de lois, des commandements concernant le fait d'être pur ou impur. Ce sont les lois de pureté. C'était une manière d'exprimer quelque chose de la sainteté de Dieu.

On trouve cela dans le livre du Lévitique (Lv 13.1-2,45-46).

1 L'Eternel dit à Moïse et à Aaron :

2 Lorsqu'un homme aura sur la peau une grosseur, une dartre ou une tache blanche qui ressemblera à une plaie de lèpre sur sa peau, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un de ses descendants qui seront prêtres.

45 Le lépreux atteint de la plaie portera des vêtements déchirés et aura la tête nue ; il se couvrira la barbe et criera : 'Impur ! Impur !'

46 Aussi longtemps qu'il aura la plaie, il sera impur. Il est impur. Il habitera seul et sa tente sera à l'extérieur du camp.

La « lèpre » dont il est question dans la Bible n'est pas la lèpre que l'on connaît et contre laquelle lutte la mission évangélique contre la lèpre, notamment en Afrique et en Inde.

Toujours est-il, ce texte est dur : le lépreux déclaré impur est exclu de la société. Il doit manifester visiblement son statut de paria (vêtements déchirés, cheveux en désordre) et le crier bien fort pour que les gens l'évitent. Donc en plus de subir la Loi, il doit se voir lui-même comme la Loi le voit : avoir honte et se cacher. Cesser d'exister dans la vie des autres. (// la maladie chronique qui isole socialement)

Selon la Loi de Moïse, celui qui touche l'impur devient impur. Le geste de Jésus est donc illégal, comme celui du lépreux. Les voilà tous deux hors-la-loi.

Alors sûrement, tous les témoins de la scène, pharisiens ou non, sont choqués de voir ce lépreux transgresser la Loi en s'approchant, et plus choqués encore de voir Jésus l'accueillir ! Pourquoi Jésus touche-t-il ce lépreux, alors qu'il guérit presque toujours par une simple parole ? (et même à distance si vous étiez au culte dimanche passé).

Ce récit ne raconte pas une guérison facile et paisible.

Jésus dit qu'il n'est pas venu abolir la Loi. Mais voici un malade qui transgresse publiquement la loi de Moïse, il refuse de s'exclure, d'agir en paria. Il se jette à genoux devant Jésus, le supplie : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. »

Cette supplication touche Jésus avec force : il ne guérit pas cet homme d'un mot, rapidement. Non ! Pris aux entrailles, il s'engage. Il ne touche pas un malade, mais une personne. Ce seul geste est déjà une guérison, autre que physique : il réintègre cet exclu dans la société, dans le monde des vivants.

Alors, de quoi ce miracle, cette guérison sont-ils le « signe » ?

Jésus veut révéler en tous ses actes un Dieu qui aime et sauve. Devant un besoin évident, il agit dans un élan spontané.

Quand Jésus accueille des impurs, des exclus, des pécheurs, il révèle la gloire de Dieu. Car la gloire de Dieu, c'est la personne debout et sauvée, même si c'est parfois contraire à la loi de Moïse.

(Dans un même ordre d'idée, à un autre moment, Jésus dira que le sabbat a été fait pour l'homme mais pas l'homme pour le sabbat)

Un dernier incident clôture ce récit : l'homme guéri en parle à tout le monde. Il désobéit à l'ordre de silence donné par Jésus, tout comme il a désobéi à la Loi. De sorte qu'en finale, Jésus ne peut plus entrer publiquement dans une ville, il doit se tenir dehors, dans des lieux déserts.

Ce n'est pas un hasard si Jean note ce détail sans son récit : Jésus se retrouve dans la position que la Loi assignait au lépreux : pour un autre motif, Jésus est obligé d'éviter les lieux habités, il ne peut plus entrer en ville ouvertement. Comme disait Isaïe : Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies (53, 4).

### **Pour conclure ou pour résumer : que nous faut-il retenir ?**

- La guérison, c'est comme les antibiotiques : ce n'est pas automatique. Jésus n'a pas guéri tout le monde.
- Tout miracle, toute guérison n'est pas une fin en soi, mais avant tout un « signe » qui pointe vers quelque chose de plus grand, un signe avant-coureur du temps où le règne de Dieu sera pleinement manifesté.
- La guérison est un signe ... un signe que l'on peut recevoir ou pas. Les évangiles nous rapportent que Jésus à un autre moment a guéri 10 lépreux, un seul s'est converti.
- Ce qui compte le plus dans telle ou telle guérison, ce n'est pas la manière dont elle a été obtenue, ni la nature de la maladie qui a été vaincue, mais la personne qui a guéri, Jésus, le Crucifié et le Ressuscité, celui à qui tout pouvoir a été remis, au ciel et sur la terre, Jésus qui reviendra sur les nuées du ciel. Une guérison témoigne de l'amour du Seigneur pour chacun de nous, le Seigneur qui est bouleversé
- Alors bien-sûr nous pouvons prier pour la guérison, le rétablissement de nos frères et sœurs, à condition de le faire dans le même esprit que le Seigneur, c-à-d. émus de compassion, bouleversés ...
- Mais, dans une perspective chrétienne, il nous faut élargir le champ de nos prières, ne pas les réduire à la seule guérison physique. Souvenons-nous des dix lépreux que Jésus a guéris : un seul s'est converti !  
« Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, **la bonne nouvelle est annoncée** aux pauvres. »

Enfin, si nous avons le privilège d'avoir une bonne santé, qu'en faisons-nous ?

La mettons-nous vraiment à la disposition du Seigneur et au service de nos frères et sœurs ? Ou bien la réservons-nous à notre jouissance égoïste ?

La bonne santé, c'est un « talent » qui ne nous appartient pas et que nous devons faire valoir au service du Seigneur.